

PLET, Françoise, édition sélective présentée et commentée par, *Une géographie de l'Amérique du Nord à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Saint-John de Crèvecoeur. Voyage dans la Haute Pennsylvanie et dans l'État de New York depuis l'année 1785 jusqu'en 1798* (Montréal/Saint-Denis, XYZ éditeur/Presses universitaires de Vincennes, 2002), 390 p.

Nelson-Martin Dawson

Volume 56, numéro 3, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dawson, N.-M. (2003). Compte rendu de [PLET, Françoise, édition sélective présentée et commentée par, *Une géographie de l'Amérique du Nord à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Saint-John de Crèvecoeur. Voyage dans la Haute Pennsylvanie et dans l'État de New York depuis l'année 1785 jusqu'en 1798* (Montréal/Saint-Denis, XYZ éditeur/Presses universitaires de Vincennes, 2002), 390 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 56(3), 441–442.  
<https://doi.org/10.7202/007640ar>

Issu de familles d'armateurs, Eustache Le Pelley Fonteny fait la traversée à Terre-Neuve seize fois entre 1764 et 1783, toujours comme officier, avant de devenir lui-même armateur et juge consul à Granville. Parti fin avril, il ne revient habituellement qu'au printemps suivant, après avoir livré morues et huiles à Marseille, où il prend cargaison pour Le Havre.

Pendant près de 400 ans, des milliers de marins français exploitèrent ainsi les ressources de Terre-Neuve. Il s'agit de la plus longue et de la plus grande présence française en Amérique. Le Pelley a participé à sa réorientation stratégique, suivant le traité de Paris, quand une pêche sédentaire s'est développée sur la nouvelle côte française de Terre-Neuve. L'armateur est parmi les premiers à exploiter les havres de la Scie, Shoe Cove et Harbour Deep.

Ces Mémoires ne racontent que des mésaventures et des incidents exceptionnels qui se sont produits au cours de ses voyages : naufrage devant le port de Marseille, rencontres avec les pirates de Barbarie, traversées difficiles, tempêtes et orages. De quoi alimenter les contes de matelots. Pour ceux et celles qui s'intéressent à la navigation et aux techniques de construction navale, s'y trouvent également des informations utiles. Mais pour les autres qui s'intéressent plutôt à la pêche, malgré sa connaissance profonde de l'industrie, dont témoigne une lettre de Le Pelley en annexe, ces Mémoires sont laconiques. Par contre, il reste les magnifiques images et cartes de l'époque, tirées des archives françaises et canadiennes mais non terre-neuviennes.

ROBERT C. H. SWEENEY  
Département d'histoire  
Université Memorial

PLET, Françoise, édition sélective présentée et commentée par, *Une géographie de l'Amérique du Nord à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Saint-John de Crèvecœur. Voyage dans la Haute Pennsylvanie et dans l'État de New York depuis l'année 1785 jusqu'en 1798* (Montréal/Saint-Denis, XYZ éditeur/Presses universitaires de Vincennes, 2002), 390 p.

Ce récit fut rédigé par un noble normand, Michel-Guillaume Jean de Crèvecœur, et publié en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Contrairement aux traditionnels récits de voyage, ce texte n'est pas un itinéraire, on ne saurait donc suivre géographiquement l'auteur à la trace. Celui-ci, par ailleurs, ne désirait pas laisser de trace et se dissimula derrière le titre de traducteur d'un mystérieux récit sauvé d'un naufrage. Ce choix littéraire lui permettait quelque négligence du point de vue narratif, en prétextant que la

suite d'une anecdote ou d'une réflexion avait malheureusement été effacée par les eaux. Malgré un tel caractère inachevé, cette œuvre brosse un saisissant portrait de ce Nouveau Monde qui n'avait pas fini d'étonner les hommes de la vieille Europe, en retraçant l'histoire de ceux qui pénétrèrent à l'intérieur du continent. En se promenant entre les zones peuplées et les espaces neufs, l'auteur rend compte des différentes dynamiques de peuplement et des relations avec les Indiens. On réalise alors que le regard européen de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle n'est pas très éloigné de celui que portaient les jésuites de la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. Qu'il suffise de lire : « Quel dommage que cette nation [...] se soit constamment opposée à tous les efforts qu'on a faits pour lui inspirer le goût de la vie sédentaire et cultivatrice ! Comme tant d'autres, elle disparaîtra, et ne laissera après elle que les noms qu'elle donna jadis aux rivières et aux montagnes de ce beau pays. » (p. 271)

Comme l'indique le titre, il s'agit d'une édition sélective, Plet ayant choisi de sabrer dans les redites et dans les jugements que portait l'auteur sur les Indiens (p. 91) ou sur la politique (p. 211). Ce titre est toutefois quelque peu généreux en annonçant une édition critique (couverture) et commentée (page-titre). Hormis les passages retranchés et résumés, l'intervention de l'auteur demeure plutôt modeste. Cartes et croquis auraient pu être plus nombreux, afin de faciliter la lecture du texte. L'identification des personnages mentionnés aurait également ajouté à la qualité de la publication. Quant à l'index, une rapide vérification en fait découvrir les nombreuses lacunes.

NELSON-MARTIN DAWSON  
*Département d'histoire et de science politique*  
*Université de Sherbrooke*